

LE PREMIER BIFACE

SIGNALÉ À TERRA AMATA (NICE, 06) :

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE

ET ÉTUDE TECHNO-TYPOLOGIQUE

Dominique CAUCHE*, **Pierre-Elie MOULLÉ****, **Almudena ARELLANO****

INTRODUCTION

Le site de Terra Amata (Nice, à l'angle du boulevard Carnot et de l'impasse Terra Amata) est mondialement connu grâce aux fouilles de sauvetage, dirigées par Henry de Lumley, qui se sont déroulées en 1966. Les sols d'occupation acheuléens ont été mis en évidence dans le niveau sédimentaire nommé « ensemble C1 » et une datation RPE (résonance paramagnétique électronique) du niveau C1b (sables dunaires dans l'ensemble C1) a donné un âge de 380 000 ans (Falguères et *al.*, 1988). Les recherches effectuées sur les collections durant plusieurs décennies ont abouti à la publication récente d'une monographie en cinq volumes. Les premiers artefacts lithiques ont été découverts dans la coupe de Terra Amata par le géologue Georges Iaworsky du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco (Iaworsky, 1959). Un peu plus tard, en 1961, il signale la découverte d'un biface. C'est dans un autre article, publié en 1963, que le biface sera figuré par l'auteur.

Le présent article propose une étude techno-typologique de ce biface conservé au Musée de Préhistoire régionale de Menton et en préalable relate les circonstances de sa découverte et de sa réapparition après plusieurs décennies d'oubli.

QU'EST-CE QU'UN BIFACE ?

Le biface est un outil de pierre taillée réalisé à partir d'un galet, d'un bloc, d'un nodule ou d'un gros éclat. Il a une forme générale en amande et présente souvent une symétrie bilatérale et bifaciale. Il peut être taillé sur tout le pourtour ou la base peut encore présenter la surface d'origine du bloc de matière première. Ce dernier cas se rencontre en particulier pour les bifaces sur galet. Parfois, au lieu d'une extrémité pointue,

* Institut de Paléontologie Humaine, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco, 1 rue René-Panhard, 75013 Paris.

** Musée de Préhistoire régionale, rue Lorédan Larchey, 06500 Menton.

Les auteurs remercient Monsieur François-Charles Octobon, petit-fils du commandant Octobon, qui s'est chargé de la conservation des archives et des collections de son grand-père avant de les donner à la ville de Menton, ainsi que Monsieur Raphaël Moreau, responsable de la bibliothèque du Centre archéologique européen de Bibracte (58370 Glux-en-Glenne), qui nous a apporté son aide documentaire par l'intermédiaire de Claude Salicis.

est présent un tranchant ou biseau transversal.

L'apparition du biface représente une évolution technologique remarquable qui peut être mise en parallèle avec le début de la pratique de la chasse. Considéré comme un outil polyfonctionnel, il sert avant tout au travail de boucherie. La culture qui lui est associée est nommée Acheuléen (d'après le quartier de Saint-Acheul à Amiens dans la Somme où furent découverts au XIXe s. des bifaces en silex). Les plus anciens de ces objets sont découverts en Afrique de l'Est et datent de 1,7 million d'années (Lepre et *al.*, 2011 ; Beyene et *al.*, 2013). Si les premiers bifaces d'Asie se trouvent dès 1,5 million d'années (Pappu et *al.*, 2011), ils ne sont connus en Europe qu'à partir de 700 000 ans (Moncel et *al.*, 2013).

Le biface est l'outil emblématique de l'Acheuléen, mais il est toujours accompagné d'autres outils comme les galets aménagés (choppers, chopping-tools, pics et hachereaux) des sites de Terra Amata ou du Lazaret par exemple, et d'un petit outillage retouché sur éclat.

Certains bifaces peuvent présenter une telle perfection dans leur facture, en particulier dans la recherche de la symétrie, que des archéologues les considèrent comme des témoins de préoccupations esthétiques et symboliques. Des auteurs considèrent que le biface, au-delà de l'avantage technique de l'outil, est porteur d'une forte signification identitaire (Le Tensorer, 2009). Pour Marcel Otte (2018), si l'évolution de l'outillage lithique va dans le sens d'un allègement (réduction de la taille des outils), la persistance de l'emploi du biface tout au long de l'Acheuléen correspond à une volonté de maintenir des « racines identitaires ».

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE

En 2009, François-Charles Octobon, petit-fils de François Charles Ernest Octobon (1881-1969), a fait un don, à la ville de Menton, d'archives appartenant à son grand-père. Travaillant à l'inventaire de ces documents au service des Archives de la ville de Menton, deux des auteurs du présent article (P.-E. Moullé et A. Arellano) trouvent dans une boîte, avec des papiers, le premier biface découvert au moment des recherches menées par G. Jaworsky à Terra Amata (fig. 1). Le biface, portant la cote 77S15 des archives précitées, est actuellement présenté au Musée de Préhistoire régionale de Menton.

L'objet original était perdu de vue depuis plusieurs décennies mais un moulage conservé au musée de Terra Amata en était connu¹. Deux marquages portés par l'original indiquent : « Terra Amata / couche IIIc / N 7 / IV-1961 » et « Biface de la coupe quaternaire de "Terra Amata" Nice (AM) Dune » (fig. 2). Les photographies publiées par G. Jaworsky en 1963 montrent que ces marquages n'étaient pas encore présents sur l'objet à ce moment.



fig. 1 : Le premier biface signalé à Terra Amata
(Photos : P.-É. Moullé ; faces présentées dans le même ordre que sur les figures 5 et 6)

¹ Bertrand Roussel : communication personnelle.

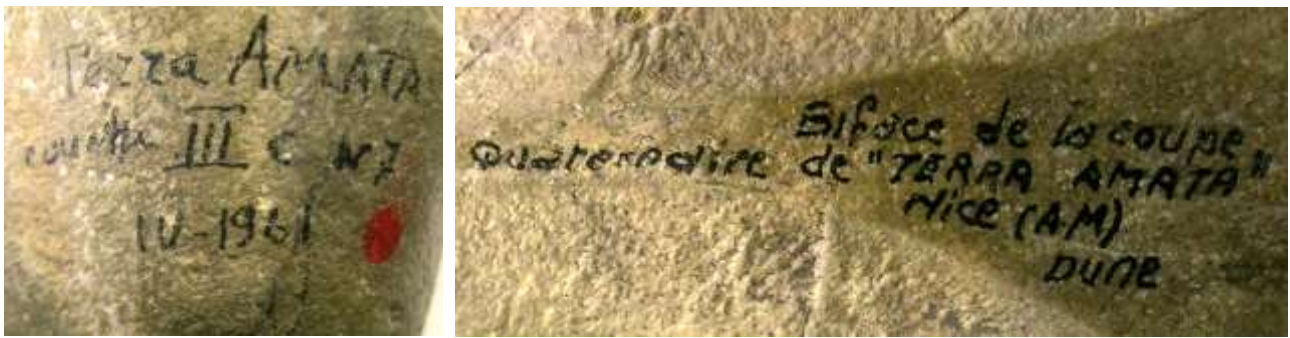


fig. 2 : Marquages anciens sur le biface (Photos : P.-É. Moullé)

Dans son article de 1959, « Coupe quaternaire Terra Amata Nice (A.-M.). Gîte du Boulevard Carnot », publié dans le Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, G. Iaworsky signale la présence de galets taillés et de faune dans cette coupe. En 1961, il annonce la découverte d'un biface dans cette même coupe. Ce biface sera par la suite confié à F. C. E. Octobon, correspondant de la Direction des Antiquités préhistoriques Provence-Corse.

Circonstances de la découverte du biface et situation stratigraphique

En 1959, G. Iaworsky rappelle que Jacques Bourcart et Michel Siffre (1958) sont les premiers géologues à avoir signalé et interprété la coupe de Terra Amata ménagée en 1958 lors des travaux de terrassement effectués pour la construction d'un immeuble. Il indique que le professeur Bourcart l'a encouragé à en effectuer l'étude des niveaux continentaux. Il indique aussi que son travail s'est déroulé avec l'autorisation du directeur des Antiquités préhistoriques et de la propriétaire du terrain. Il effectue un relevé de la coupe, travail qu'Henry de Lumley considèrera plus tard comme avoir été fait « avec beaucoup de soins » (Lumley, 1966) (fig. 3).

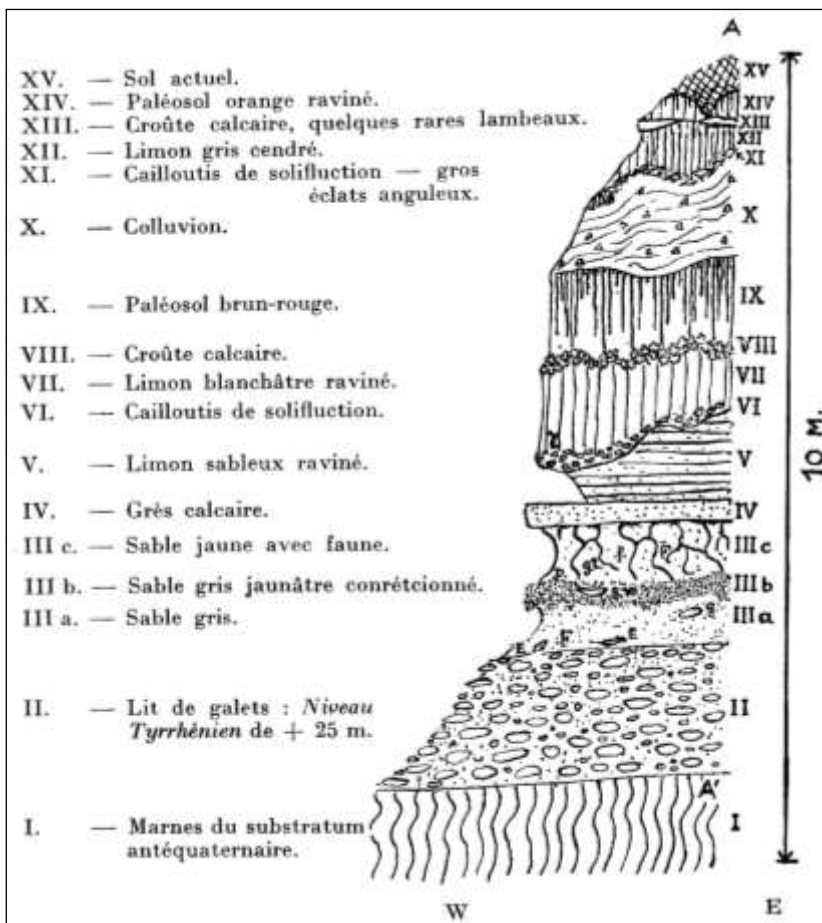


fig. 3 : Stratigraphie relevée par G. Iaworsky (1959, p. 189, fig. 1) - Légende de la figure : « Coupe générale du gîte quaternaire TERRA AMATA, Nice (A.-M.), D.-Dent, deuxième molaire inférieure droite du bœuf, E.-Éclats anguleux sur la plage tyrrhénienne, F.-Fragments d'os à bords tranchants de grands animaux terrestres, f.-Débris de coquilles de mollusques marins et terrestres, g.-Galets, g.m.-Galets brisés en deux ayant gardé leur bord tranchant, g.t.-Galets taillés, r.-Raclor moustérien en quartzite ».

Le biface est d'abord signalé par G. Iaworsky (1961) dans la couche IIIa de la stratigraphie relevée par ses soins. Puis il rectifie cette information en positionnant le biface dans la couche IIIc (1963, légende de la fig. 3, p. 31) (fig. 4). C'est cette référence de couche qui est marquée sur le biface. La couche IIIc de G. Iaworsky correspond au niveau C1b de la stratigraphie établie par H. de Lumley (pour cette dernière, voir Lumley *et al.*, 1976). Mais G. Iaworsky n'a pas découvert lui-même le biface. La lecture d'archives de F. C. E. Octobon va permettre d'en savoir plus, mais aussi dévoiler le climat polémique qui régnait autour de cette découverte.

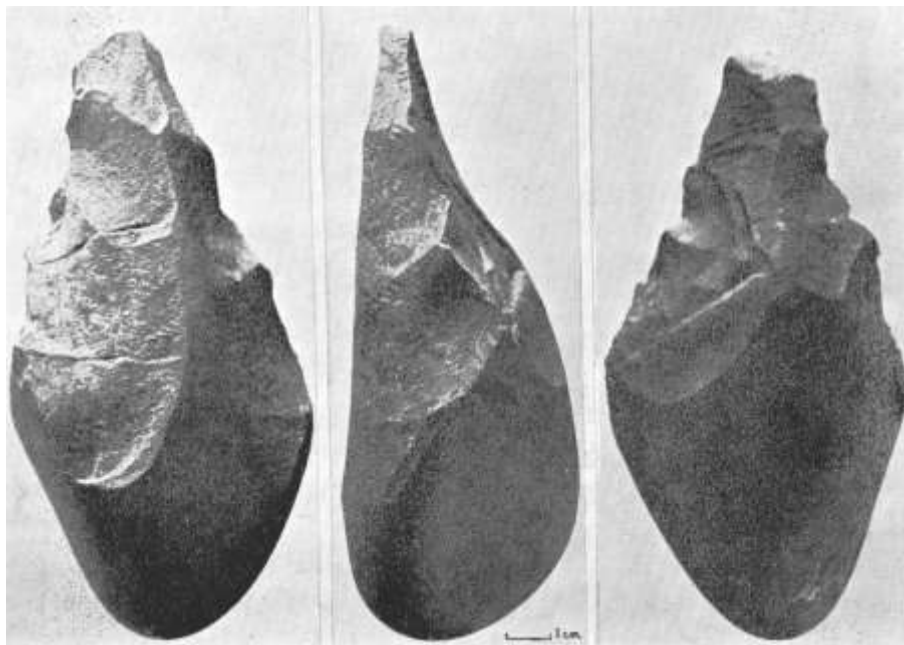


fig. 4 : Le biface figuré par G. Iaworsky (1963, p. 31, fig. 3) - Légende de la figure : « Quelques coupes dans les terrains quaternaires. Coupe de *Terra Amata*, Nice. Biface de la dune IIIc. ».

Dans cette affaire, il y a donc d'un côté G. Iaworsky, dont le chef au musée de Monaco est Louis Barral, et de l'autre le commandant Octobon, investi du statut officiel de correspondant pour les Alpes-Maritimes auprès du directeur régional des Antiquités préhistoriques (XIIe circonscription préhistorique Provence-Corse), l'archéologue Sylvain Gagnière. À ce moment, les directions régionales des Antiquités (préhistoriques et historiques) dépendent du ministère de l'Éducation nationale. À l'évidence, le commandant Octobon, qui fouille alors la grotte du Lazaret à quelques centaines de mètres de Terra Amata, ne voit pas d'un bon œil les travaux de G. Iaworsky. Soucieux de la préservation du patrimoine régional, il craint que des objets ne soient sortis du site sans que cela soit porté à la connaissance de l'Autorité. Pourtant, comme G. Iaworsky l'indique dans son article de 1959, une autorisation de sondage lui avait été délivrée par S. Gagnière. C'était en septembre 1959. Et c'est le commandant Octobon qui la lui avait transmise. En 1961 en revanche, G. Iaworsky fréquentait le site sans nouvelle autorisation de la direction régionale des Antiquités et sans autorisation du nouveau propriétaire du terrain (la société qui construira l'immeuble). Quand il annonce la découverte du biface au commandant Octobon et à S. Gagnière, ce dernier se montre indulgent en lui demandant de déposer, rétroactivement, une demande d'autorisation de sondage qui devra être accompagnée obligatoirement d'une autorisation du propriétaire du terrain.

La polémique prend de l'ampleur au sujet de la détention du biface. Par une lettre de S. Gagnière au commandant Octobon datée du 25 avril 1961, on sait que le biface a été remis à ce dernier, même si G. Iaworsky exprimait le souhait de conserver temporairement le matériel pour l'étudier. S. Gagnière indique qu'il choisira, après consultation du commandant Octobon, son lieu de conservation. Un échange de lettres datées de juillet 1964 révèle des relations toujours difficiles que la publication des photographies du biface par G. Iaworsky en 1963 semble avoir encore compliquées. Elles témoignent que G. Iaworsky avait finalement récupéré le biface chez le commandant Octobon dans le courant de l'année 1961 et que celui-ci mettait en doute la connaissance de la situation stratigraphique du biface dans le gisement. Rappelons qu'en 1961, G. Iaworsky le plaçait dans la couche IIIa, puis, qu'en 1963, il le situait dans la couche IIIc. Dans un courrier du 8 juillet 1964 de L. Barral à son ami le commandant Octobon, le conservateur du musée de

Monaco, après s'être réjoui de la découverte du pariétal humain faite par ce dernier dans la grotte du Lazaret, exprime sa contrariété au sujet des problèmes posés par son collaborateur et l'assure de la restitution rapide du biface. Les 12 et du 27 juillet 1964, G. Iaworsky écrit au commandant Octobon pour défendre son interprétation de la position stratigraphique du biface. En 1961, l'objet avait été sorti par un ouvrier travaillant sur le chantier de terrassement. G. Iaworsky affirme que l'ouvrier avait montré l'endroit exact de la découverte et que cet endroit correspondait au niveau III de la stratigraphie. Le sédiment jaune encore adhérent au biface correspondait bien à celui de l'endroit montré par l'ouvrier. Ce sédiment était celui de la couche IIIc.

Les fouilles de 1966 ont livré 17 autres bifaces issus de l'ensemble C1 de la stratigraphie d'H. de Lumley, en particulier deux spécimens dans les sables de la dune littorale de l'ensemble C1b correspondant à la couche IIIc de G. Iaworsky. Dans les niveaux sous-jacents de l'ensemble C1a, 8 bifaces proviennent du cordon littoral supérieur (CLs), 5 autres des sables limono-argileux à lits de galets (PM) et enfin un autre du cordon littoral inférieur (CLi). Une pointe de biface provient d'un niveau indéterminé. L'ensemble C1a correspond à la couche IIIa de G. Iaworsky. Si ce dernier avait maintenu sa première information, c'est-à-dire une position du biface de 1961 dans la couche IIIa, cela n'aurait pas été incohérent, par la suite, avec les données des fouilles de 1966. À noter toutefois le fait que le type « lagéniforme » du biface de 1961 (voir l'étude techno-typologique) n'est connu pour le matériel de 1966 que dans l'ensemble C1b.

Dans une lettre du 20 juillet 1964 à G. Iaworsky, le commandant Octobon indique qu'il récupérera le biface au musée de Monaco auprès de L. Barral. Finalement, le biface resta en possession du commandant Octobon, rangé avec des archives dont la famille assurera la conservation. Que cet objet soit tombé dans l'oubli après les découvertes spectaculaires des fouilles de 1966 n'est donc pas surprenant.

Épilogue

La citation d'une lettre adressée en novembre 1965 à G. Iaworsky par S. Gagnière permet de clôturer cet historique. S. Gagnière, alors directeur des Antiquités préhistoriques de la circonscription d'Aix-en-Provence (Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Alpes-Maritimes, Corse ; les directions des Antiquités dépendent maintenant du ministère des Affaires culturelles), explique à G. Iaworsky que les travaux de terrassement en vue de la construction d'un immeuble vont reprendre sur le terrain et que par ailleurs il est au courant de la tenue de fouilles non autorisées et non compatibles avec les méthodes modernes, sur le site (une tournure « diplomatique » pour le désigner sans le nommer). Il indique qu'il envisage de confier au commandant Octobon et à H. de Lumley l'organisation d'un chantier de fouilles d'urgence. Toutefois, il ne ferme pas la porte au musée de Monaco car il exprime le souhait que ces travaux se fassent en collaboration avec le laboratoire de L. Barral. La suite est bien connue. C'est H. de Lumley qui dirigera seul ce grand chantier de fouille réalisé de janvier à juillet 1966. Il faut dire que le commandant Octobon avait à ce moment 84 ans.

ÉTUDE TECHNO-TYPOLOGIQUE DU BIFACE

Ce premier biface découvert à Terra Amata est de dimensions relativement modestes (125 x 62 x 47 mm) et a été taillé sur un galet épais de calcaire marneux. Ce calcaire marneux, présent sous forme de galets dans les alluvions du Paillon et en bord de mer, était de bonne qualité pour la taille et constitue la matière première la plus fréquente parmi l'outillage lithique retrouvé sur le site de Terra Amata. Ces galets étaient collectés localement, sur place, par les tailleurs acheuléens.

Ce biface est de type lagéniforme (en forme de bouteille), globalement de belle facture, présentant une symétrie bilatérale et deux bords légèrement ensellés, convergents vers un biseau terminal oblique et incliné, soigneusement retouché sur une face. L'outil est par contre asymétrique bifacialement : le support lui-même était au départ un galet épais dont une face est très bombée alors que l'autre est plane. Cette asymétrie bifaciale du galet-support se retrouve au niveau de l'outil lui-même, avec une face A très bombée et une face B plate (fig. 5).

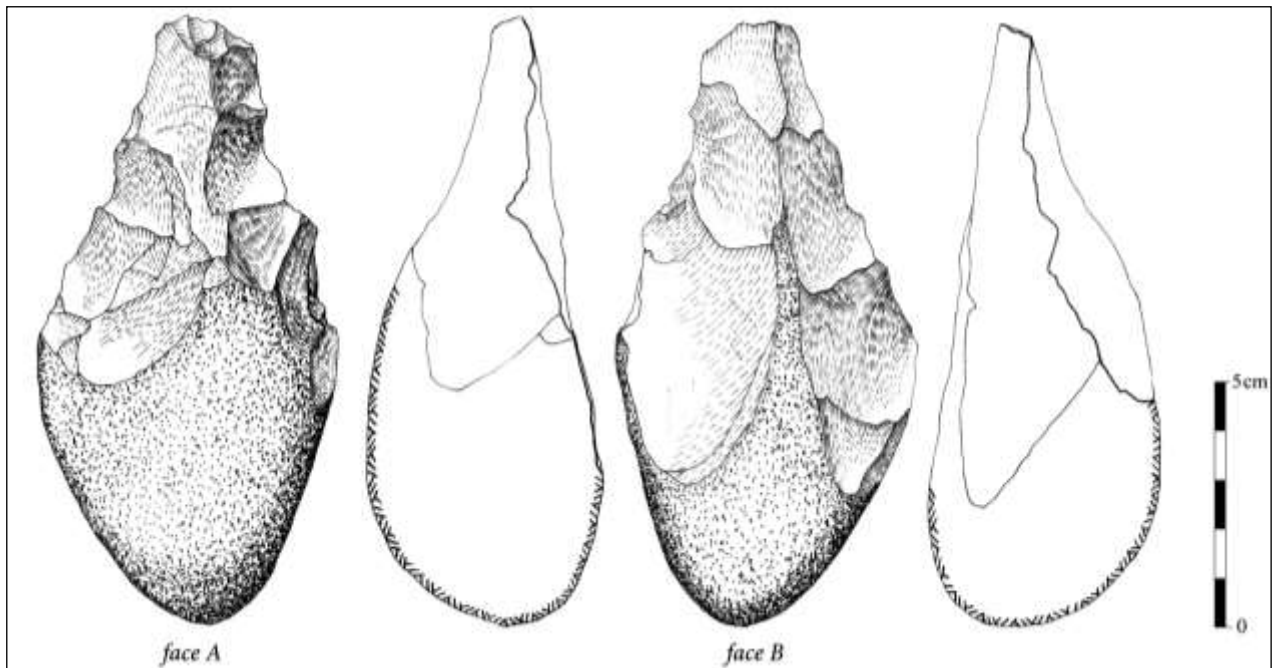


fig. 5 : Biface de Terra Amata, 1961, Couche IIIc de la dune (Dessins : D. Cauche)

Il a été façonné par percussion : c'est la face B qui a d'abord été aménagée par une série de 4 enlèvements courts d'un côté (fig. 6), alternant avec un enlèvement sur la face A (le n° 5), alternant de nouveau avec l'aménagement de l'autre bord de la face B par 3 enlèvements contigus (n° 6 à 8), et c'est la face A qui sera finalement façonnée, d'abord à gauche (enlèvements n° 9 à 13) puis à droite (enlèvements n° 15 à 17). Les enlèvements sont relativement envahissants sur les deux faces, partant des bords latéraux du support et se rejoignant au niveau de l'axe de symétrie de ce même support.

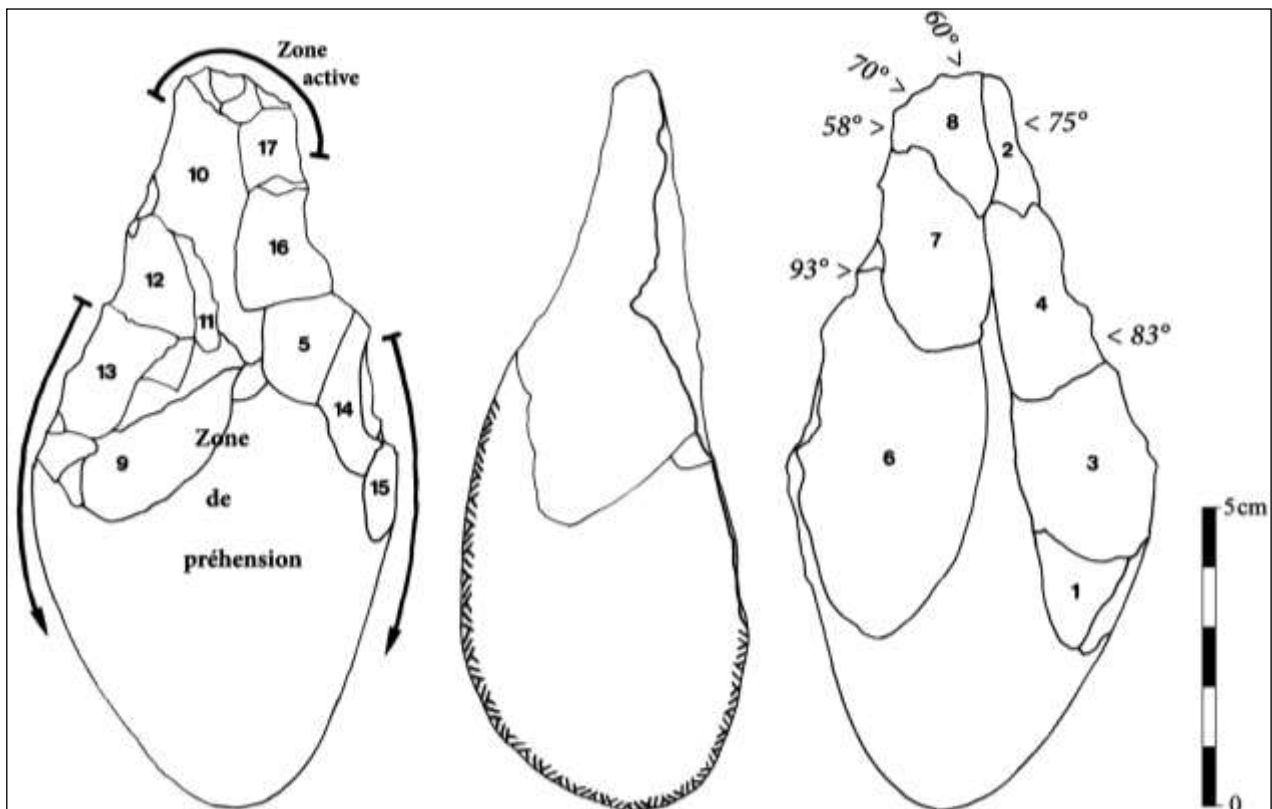


fig. 6 : Schéma du biface avec chronologie des enlèvements, unités techno-fonctionnelles et angles du tranchant

La zone active recherchée a été l'extrémité distale, avec finalement l'aménagement d'un biseau oblique et incliné par rapport à l'axe de l'outil, par 4 retouches unifaciales, sur la face A. Les angles du tranchant sont abrupts sur les bords ensellés (93° et 83°, voir fig. 2) mais, à l'extrémité au niveau du biseau incliné, les angles sont bien plus aigus : entre 58° et 60°. C'est cette partie distale biseautée qui était la partie active de l'outil, à l'opposé d'une base très largement conservée en cortex (la moitié proximale sur la face A et le tiers proximal sur la face B) qui correspondait à la zone de préhension.

Ce biface étant de petite dimension, la zone de préhension manuelle dépasse même la zone en cortex, pour déborder sur les négatifs d'enlèvements à la moitié de la longueur de l'outil (fig. 6). Finalement, la zone de préhension occupe les 2/3 proximaux de la longueur de l'objet, ne laissant que l'extrémité biseautée active. Il n'y a pas de retouches secondaires régularisant les bords tranchants ; c'est réellement le biseau terminal, soigneusement aménagé, et les quelques millimètres de part et d'autre qui constituaient la partie tranchante recherchée. Si ce biface était employé dans des activités de boucherie, ce tranchant biseauté distal pouvait être efficace pour la découpe, le dépeçage et le décharnement.

Parmi les 18 bifaces du site de Terra Amata, ce premier spécimen lagéniforme n'est pas un cas isolé : dans la dune (ensemble C1b), un autre biface lagéniforme, plus élancé, mais avec aussi un biseau terminal, a été découvert lors des fouilles de 1966 (Lumley et *al.*, 2015, p. 609). De même, la grotte de l'Observatoire dans la principauté de Monaco a également livré un biface lagéniforme à biseau terminal, plus élancé lui aussi, issu de l'unité k datée sensiblement de la même période que Terra Amata, entre 350 et 400 000 ans (Lumley et *al.*, 2008, fig. 3, p. 207 ; Rossoni-Notter et *al.*, 2016, p. 224, fig. 11, n° 1).

CONCLUSION

Après sa première mise en lumière au début des années 1960, ce biface bénéficie d'une seconde vie grâce à Monsieur François-Charles Octobon. Il est l'un des témoins des multiples activités de nos valeureux Anciens, tous respectables au-delà des incompréhensions qui pouvaient parfois les opposer.

BIBLIOGRAPHIE

- Beyene Y., Katoh S., Wolde-Gabriel G., Hart W. K., Uto K., Sudo M., Kondo M., Hyodo M., Renne P. R., Suwa G., Asfaw B., 2013**, The characteristics and chronology of the earliest Acheulean at Konso, Ethiopia, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110, p. 1563-1564.
- Bourcart J., Siffre M., 1958**, Le Quaternaire marin du pays Niçois, *Bull. Soc. Géolog. France*, n° 7, p. 728.
- Falguères C., Yokoyama Y., Quaegebeur J.-P., 1988**, Datations de sédiments quaternaires par la méthode de résonance de spin électronique (ESR), *L'Anthropologie*, 92, p. 723-725.
- Iaworsky G., 1959**, Coupe quaternaire Terra Amata Nice (A.-M.) - Gîte Boulevard Carnot, *Bull. Mus. Anthropol. Préhist. Monaco*, n° 6, p. 185-204.
- Iaworsky G., 1961**, L'industrie à bifaces et le niveau marin de 22 m à Nice, *Compte Rendu sommaire des Séances de la Société Géologique de France*, Séance du 19 juin 1961, fasc. 7, p. 197-198.
- Iaworsky G., 1963**, Quelques coupes dans les terrains quaternaires à Monaco et dans les Alpes-Maritimes - Problème du Calabrien, du Sicilien, du Mindel et du Tyrrhénien dans les Alpes-Maritimes, *Bull. Mus. Anthropol. Préhist. Monaco*, n° 10, p. 25-61.
- Lepre C. J., Roche H., Kent D. V., Harmand S., Quinn R. L., Brugal J.-P., Texier P.-J., Lenoble A., Feibel C. S., 2011**, An earlier origin for the Acheulian, *Nature*, 447, p. 82-85.
- Le Tensorer J.-M., 2009**, La recherche de la symétrie, dans Azoulay É., Demian A., Frioux D., 100 000 ans de beauté, vol. 1, Série Préhistoire/Fondation, Gallimard, Éd. Babylone, Paris, p. 94-97.
- Lumley H. de, 1966**, Les fouilles de Terra Amata à Nice - Premiers résultats, *Bull. Mus. Anthropol. Préhist. Monaco*, n° 13, p. 29-51.
- Lumley H. de, Lumley M.-A. de, Miskovsky J.-C., Miskovsky J., 1976**, Le site de Terra Amata - Impasse Terra Amata - Nice - Alpes-Maritimes, Livret-guide de L'excursion B 1 « Sites paléolithiques de la région de Nice et grottes de Grimaldi », sous la direction de Henry de Lumley et Louis Barral, IXe congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, 13-18 Septembre 1976, Nice, p. 15-49.
- Lumley H. de, Arobba D., Cauche D., Desclaux E., Échassoux A., Khatib S., Ricci M., Roussel B., Simon S., Tozzi C., Valensi P., Vicino G., 2008**, Les cultures acheuléennes et moustériennes dans les

Alpes-Maritimes et en Ligurie, Bull. Mus. Anthropol. Préhist. Monaco, suppl. 1, p. 203-212.

- Lumley H. de, Cauche D., El Guennouni K., Fournier A., Gregoire S., Lecervoisiier B., Notter O., Pollet G., Roger Th, Rossoni-Notter E., Roussel B., Viallet C., 2015**, Terra Amata - Nice - Alpes-Maritimes - France, t. IV, fasc. 1, Les industries acheuléennes, CNRS, Paris, 806 p.
- Moncel M.-H., Despriée J., Voinchet P., Tissoux H., Moreno D., Bahain J.-J., Courcimault G., Falguères C., 2013**, Early Evidence of Acheulean Settlement in Northwestern Europe - La Noira Site, a 700 000 Year-Old Occupation in the Center of France, PLoS ONE 8(11): e75529.
- Otte M., 2018**, Le Lazaret et la pensée paléolithique, dans « Les restes humains fossiles de la grotte du Lazaret, Nice, Alpes-Maritimes, France, Des *Homo erectus* européens en voie de néandertalisation », sous la direction de Marie-Antoinette de Lumley, Appendice XXX, CNRS, p. 641-647.
- Pappu S, Gunnell Y, Akhilesh K, Braucher R, Taieb M, Demory F, Thouveny N., 2011**, Early Pleistocene Presence of Acheulian Hominins in South India, Science, 331, p. 1596-1599.
- Rossoni-Notter E., Notter O., Simone S., Simon P., 2016**, Acheulean in Monaco: Observatoire cave and its singular occupations, Quaternary International, 411, p. 212-235.